

## FICHE TECHNIQUE DES SITES ARCHEOLOGIQUES DE MAHDIA

Sa situation géographique stratégique et ses fortifications permettent à la ville, connue successivement sous les noms de **Jemma**, **Aphrodisium** et **Cap Africa**, de jouer un rôle de premier plan dans le bassin méditerranéen jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. Mahdia est tout d'abord un comptoir phénicien puis romain sous le nom d'Aphrodisium<sup>2</sup>.

L'épave de Mahdia, remontant au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et chargée d'objets d'art athéniens a été retrouvée au XX<sup>e</sup> siècle (vers 1907)<sup>3</sup> à six kilomètres au large de Mahdia ; elle fait de cette dernière l'un des plus riches sites de l'archéologie sous-marine en Tunisie.





Restitution de l'aspect de la ville à l'époque fatimide



Carte de Mahdia en 1535

L'année 916 voit l'arrivée du premier calife fatimide Ubayd Allah al-Mahdi<sup>4</sup> qui donne son nom actuel à Mahdia. La ville devient ainsi la capitale des Fatimides en 921<sup>4</sup> et le reste jusqu'en 973, date à laquelle Mahdia est remplacée par Le Caire<sup>5</sup>. Assiégée durant huit mois (944-945) par les kharijites sous la conduite de leur chef Abu Yazid, la ville résiste victorieusement.

En 1057, les Zirides s'y réfugient face à la menace des Hilaliens. Le roi normand Roger II de Sicile l'occupe en 1148 et maintient son assise jusqu'à la chute de la ville, dans les premiers jours de 1160, aux mains des Almohades<sup>6</sup>. La ville perd alors son importance politique au

profit de Tunis mais n'en demeure pas moins un important port. La ville fait face au cours de son histoire à plusieurs sièges.

En 1390<sup>7</sup>, devant la perte de ses positions commerciales en Tunisie en faveur de Venise, Gênes organise une expédition militaire à laquelle elle souhaite donner le caractère d'une nouvelle croisade, au prétexte de se venger de la piraterie des barbaresques contre les chrétiens ; la cité obtient l'assistance d'un corps de seigneurs franco-anglais, dont Louis II de Bourbon qui en prend le commandement. La place, forte défendue par les Berbères de Bougie, de Bône, de Constantine et d'autres régions du Maghreb, venus au secours des Tunisiens, résiste à toutes les attaques. Les Européens, que les mésintelligences ne tardent pas à diviser, sont obligés de reprendre la mer après 61 jours de combats infructueux<sup>8</sup>.

Mahdia est prise au XVI<sup>e</sup> siècle par le corsaire Dragut qui en fait son repère<sup>9</sup>. Charles Quint s'empare de la ville en 1550 et les Espagnols y restent jusqu'en 1554<sup>10</sup>. En repartant, ils font sauter les remparts que les Ottomans ne reconstruisent que partiellement à leur retour<sup>11</sup>. La ville retrouve peu à peu son calme et devient l'un des plus grands ports de pêche de Tunisie.

Mahdia compte quelques monuments et sites dignes d'intérêt.

La ***Skifa Kahla*** ou ***Bab Zouila***, une importante porte fortifiée datant à l'origine du X<sup>e</sup> siècle (élevée entre 916 et 921) puis restaurée au XVI<sup>e</sup> siècle, constitue encore l'un des points d'accès au centre historique de la ville et l'un des rares vestiges des anciens remparts<sup>12</sup> ; Bordj El Kébir, une forteresse, dotée d'un passage voûté et courbé menant dans une cour imposante, surveille depuis 1595 la pointe du cap Afrique.

La Grande Mosquée, fondée en 916 par le chiite Ubayd Allah al-Mahdi, a la particularité d'être dépourvue de minaret ; elle a subi plusieurs modifications et rénovations pour être finalement reconstruite entre 1961 et 1965 conformément au premier plan du X<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>.

La mosquée Hadj Mustapha Hamza, construite en 1772 puis restaurée au cours du XX<sup>e</sup> siècle, constitue un bel exemple d'architecture religieuse à l'époque ottomane<sup>12</sup>.

Mahdia est aussi connue pour son cimetière marin situé en front de mer, au bout de la presqu'île.



A visiter : Le fort Fatimide fondé au Xème siècle par (Aoubaidellah al mehdi) fondateur de la dynastie fatimide  
Tour de vieille ville (la Médina)  
Atelier d'habit traditionnel (tenue de mariée cousue en or et en soie)

## L'amphithéâtre d'El jem



Ancienne cité phénicienne, fondée par les Puniques et prospère sous Hadrien, elle reçoit, sans doute dès l'époque césarienne, le statut de colonie romaine puis acquiert le statut de municipe libre (*municipia libera*) sous le règne de l'empereur Septime Sévère<sup>4</sup>. Par la suite elle est intégrée à la province de Byzacène. Au cœur d'une région qui connaît une forte productivité agricole, la cité semble jouir d'une relative prospérité.

La cité de Thysdrus bénéficie d'une active politique de mise en valeur des terres et de développement économique : les empereurs Vespasien et Titus y amènent l'eau par l'entremise du proconsul d'Afrique. Ainsi, dès le II<sup>e</sup> siècle, elle apparaît selon l'expression de Gilbert Charles-Picard comme la « capitale de l'huile » de Byzacène. Nœud routier des plus importants puisque six voies romaines y aboutissent<sup>2</sup>, localisé au centre d'une région oléicole, Thysdrus dispose d'un marché agricole très dynamique.

Au début de l'an 238, Thysdrus est le cadre d'un litige qui doit avoir de fortes répercussions sur l'histoire de l'Empire romain. À la suite d'un différend survenu à la suite de la levée de nouveaux impôts, une révolte éclate. Le procurateur de l'empereur Maximin I<sup>er</sup> le Thrace, doit affronter le peuple thysdritain et les habitants des campagnes environnantes. Le collègue des iuvenes et les paysans semblent apparaître comme le fer de lance du mouvement.



Portrait de Gordien I<sup>er</sup>

Après l'assassinat du procurateur, les révoltés se rendent à la résidence du vieux proconsul d'Afrique, Gordien, qui réside à Thysdrus, dans le cadre de sa tournée provinciale, et le proclame empereur. Le nouvel empereur accompagné de son fils, Gordien II, associé au pouvoir, se rend à Carthage et procède à son adventus. La répression du légal de Numidie, Capelianus, est aussi rapide que brutale. Cependant, l'appui puis la reconnaissance de la lignée par le Sénat romain ainsi que par certaines provinces déclenche une brève guerre civile et une crise du pouvoir impérial. Cette singulière révolte civile se solde par l'élimination de l'empereur Maximin et l'avènement du jeune Gordien III.

Si le troisième amphithéâtre d'El Jem compte parmi les monuments les plus célèbres de Tunisie, l'antique Thysdrus a possédé deux autres amphithéâtres, de moindre mesure.

Le premier serait datable du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et devait donc être rudimentaire, sans maçonnerie, mais avec une cavea « creusée dans le roc d'une colline, dont la typographie lui a imposé ses dimensions et ses contours »<sup>6</sup>.

Il a dû être aménagé par des marchands ou des agriculteurs italiens immigrés pour les combats de gladiateurs. Il est d'une grande valeur documentaire car représentant un jalon unique dans son genre<sup>7</sup>. Suite à la détérioration de cet amphithéâtre et au développement économique et urbanistique de Thysdrus, et après plusieurs tentatives de restauration, il est décidé à l'époque flavienne de réaménager complètement la même colline — la seule de la

région — en « la comblant de remblais sur une hauteur de plus de deux mètres, [pour] allonger le grand axe de l'arène, qui atteint les proportions de 60 mètres sur 40 mètres »<sup>8</sup>.

Une tribune est ajoutée sur le petit axe, des gradins construits sur des remblais tassés, deux *carceres* (cellules et pièces où les gladiateurs et les bêtes sauvages attendent l'entrée en scène) sont mis en communication avec l'arène. Si l'édifice gagne en solidité et fonctionnalité, c'est sans préoccupation d'ordre esthétique. Il est à noter que malgré leur proximité, ce deuxième amphithéâtre est distinct du premier de par l'emplacement et le style de construction, notamment les éléments essentiels que sont la cavea et l'arène qui « divergent totalement par le choix de leur modèle »<sup>9</sup>. Ce nouvel amphithéâtre est comparable à de nombreux autres présents en Tunisie, comme à Thuburbo Majus, avec une structure adossée à une butte naturelle partiellement aménagée<sup>8</sup>.

El Jem est « unique au monde » par le fait de posséder trois édifices appartenant chacun à l'une des trois grandes catégories connues d'amphithéâtres, tous trois étant civils et non militaires, puisque la ville n'a jamais eu de garnison<sup>10</sup>.

## Sur demande excursion à Kairouan la quatrième ville sainte islamique (Kairouan) + un atelier de tapis (visite facultative)

**Kairouan** (القَيْرَوَان), dont le nom signifie étymologiquement « campement », est une ville du centre de la Tunisie et le chef-lieu du gouvernorat du même nom. Elle se situe à 150 kilomètres au sud-ouest de Tunis et cinquante kilomètres à l'ouest de Sousse. Peuplée de 117 903 habitants en 2004<sup>2</sup>, elle est souvent considérée comme la quatrième ville sainte de l'islam<sup>3</sup>.



Jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, la ville a été un important centre islamique de l'Afrique du Nord musulmane, l'Ifriqiya. Avec sa médina et ses marchés organisés par corporations à la mode orientale, ses mosquées et autres édifices religieux, Kairouan est inscrite depuis 1988 sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. En 2009, elle est proclamée capitale de la culture islamique par l'Organisation islamique pour l'éducation, les sciences et la culture<sup>4</sup>.

La ville est aussi réputée pour ses tapis de laine artisanaux et ses pâtisseries dont les makrouds.



C'est vers 670 que les Arabes musulmans, sous la conduite de Oqba Ibn Nafi Al Fihri, fondent la ville dans le but d'en faire un point d'appui dans leur campagne de conquête de l'Afrique du Nord. L'emplacement choisi pour sa fondation, à l'intérieur des terres, semble particulièrement inhospitalier mais se situe suffisamment loin de la côte pour éviter les assauts de la flotte byzantine contrôlant alors la mer Méditerranée. Il fait aussi face aux montagnes qui sont le refuge des Berbères. De plus, les conquérants de la première génération ne tiennent compte que des lieux propres à la nourriture de leurs montures. Kairouan possède alors une double fonction militaire et religieuse, assurant à la fois la guerre sainte et la défense des terres nouvellement conquises.

Vers 775, Abou Qurra assiège Kairouan et y répand durant un temps le kharidjisme sufrite. Devenue la capitale des Aghlabides, la cité prospère rapidement au cours du IX<sup>e</sup> siècle et devient le siège principal du pouvoir en Ifriqiya et un grand centre de rayonnement de la culture arabe et de l'islam, rivalisant avec les autres centres du bassin méditerranéen. C'est une grande ville de commerce et de science renommée pour son école de droit malékite et son école de médecine formée par Ishaq ibn Imran. Kairouan joue également un rôle significatif dans l'arabisation des Berbères et des populations de langue latine de l'Ifriqiya.

En 909, les Fatimides, chiites ismaïliens menés par Abu Abd Allah ach-Chi'i, s'emparent de l'Ifriqiya et font de Kairouan leur résidence. Mais la ville perd son statut avec la fondation de Mahdia sur la côte orientale et sa proclamation comme capitale du califat fatimide. Mais les tensions ethnico-religieuses avec la population strictement sunnite de la ville obligent les Fatimides à abandonner le point d'appui qu'ils s'étaient constitué pour rejoindre l'Égypte vers 972-973 où il fonderont Le Caire, le nouveau centre du califat. Entretemps intervient la prise de Kairouan par l'ibadite Abu Yazid qui parvient ainsi, avec l'aide de la population sunnite de la ville, à interrompre brièvement l'hégémonie des Fatimides entre 944 et 946.

Au milieu du X<sup>e</sup> siècle, Kairouan dépasse les 100 000 habitants. Son approvisionnement en eau est assuré par un réseau de canalisations provenant des montagnes environnantes et un grand nombre de citernes réparties dans la ville et en dessous de la mosquée. Les grands réservoirs datant de l'époque aghlabide sont encore visibles de nos jours.



Rue de Kairouan en 1899

Après le retrait définitif des Fatimides, c'est une dynastie vassale de ces derniers, les Zirides, qui prend le pouvoir en Ifriqiya. Al-Muizz ben Badis (1016–1062), son plus illustre représentant, mène une politique en faveur de la population sunnite et la ville connaît alors la dernière période d'épanouissement de son histoire. En effet, en 1054, les Fatimides du Caire organisent une expédition punitive contre les Zirides devenus dissidents : les tribus bédouines des Hilaliens et des Banu Sulaym fondent sur la ville, la détruisant presque entièrement. En 1057, Al-Muizz ben Badis s'enfuit à Mahdia et livre Kairouan et ses environs au pillage.

Avec l'essor des villes côtières sous le règne des Hafsides, et principalement de Tunis, Kairouan décline inéluctablement. En 1702, Hussein I<sup>er</sup> Bey en restaure l'enceinte et de nombreuses mosquées. Au cours de l'offensive française menée pour prendre le contrôle du pays, les troupes commandées par le général Félix Gustave Saussier prennent Kairouan le 28 octobre 1882. L'occupation de la ville paralyse la résistance et aboutit à la soumission de la Tunisie. Pendant le protectorat français, la ville devient tout de même l'un des foyers de la résistance nationaliste.